

Des jésuites aux côtés des aborigènes Tayal à Taïwan

Olivier Lardinois

Numéro 802, mai-juin 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90561ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lardinois, O. (2019). Des jésuites aux côtés des aborigènes Tayal à Taïwan. *Relations*, (802), 41–41.

Des jésuites aux côtés des aborigènes Tayal à Taiwan

Olivier Lardinois

L'auteur, jésuite belge, vit à Taïwan et a publié *Civilisation chinoise et minorités ethniques. L'émancipation des aborigènes de Taïwan. Un modèle?* (L'Harmattan, 2012)

Taiwan est une île à peine plus grande que la Belgique, géographiquement liée au continent asiatique dont elle n'est distante que de 160 km. L'île a été pendant des millénaires le carrefour de plusieurs vagues migratoires entre ce continent et les îles du Sud-Est asiatique et du Pacifique. Les aborigènes de Taïwan, qui forment 15 groupes ethniques, représentent aujourd'hui à peine 3% de la population totale, soit un peu plus d'un demi-million de personnes sur un total de plus de 24 millions d'habitants. Ils sont les héritiers de nombreuses vagues migratoires que l'île a connues bien avant les premiers migrants de culture chinoise arrivés au XVII^e siècle à la suite du déclin de la dynastie Ming.

Durant la colonisation des basses terres fertiles de l'est et du bassin du fleuve Danshui dans le nord, d'abord par la Compagnie hollandaise des Indes orientales (1624-1662), ensuite par l'empire Qing (XVIII^e-XIX^e siècles), les populations aborigènes des plaines occidentales de Taïwan ont été lentement assimilées à la population chinoise immigrée. C'est avec la colonisation de l'île par l'empire nippon, entre 1895 et 1945, que les groupes ethniques peuplant la cordillère centrale taïwanaise et la côte Pacifique ont été forcés d'entrer dans la modernité. Cela a signifié l'accès gratuit à l'éducation et à une médecine de type occidental de base, mais aussi l'intégration dans une structure étatique visant à mettre cette main-d'œuvre bon marché au service d'une économie coloniale capitaliste, notamment pour l'exploitation des forêts de cyprès formosiens millénaires, dans la montagne, et la culture intensive de la canne à sucre, dans les plaines.

Durant la période coloniale japonaise, l'accès à la plupart des territoires habités par les aborigènes était étroitement contrôlé et totalement interdit aux missionnaires étrangers. Cela explique pourquoi, avant 1945, seules quelques communautés aborigènes de la plaine, déjà presque entièrement assimilées, se sont converties au christianisme. Mais par la suite, entre 1950 et 1970, plus de 85% d'entre elles se sont converties à la foi chrétienne, principalement au sein des Églises catholique et presbytérienne, constituant la majorité de la population chrétienne qui, elle, représente moins de 5% de la population taïwanaise.

Cette conversion massive et rapide fut en grande partie favorisée par le travail social et éducatif réalisé à l'époque par les missions chrétiennes auprès de populations qui étaient alors encore très pauvres. Mais la conscience, chez les aborigènes de l'époque, d'une menace réelle de génocide culturel et leur volonté de trouver un moyen pour y faire face est aussi à prendre en compte. En effet, dans l'immédiat après-guerre, une part importante de la culture et de la religiosité traditionnelles des ethnies aborigènes taïwanaises avait déjà été fortement ébranlée par les 50 années du protectorat japo-

nais et par le gouvernement chinois de Tchang Kai-Chek (Kuomintang), qui prit le relais et mit en action une politique de sinisation à outrance. Plus ou moins consciemment, les leaders aborigènes auraient pressenti que la conversion à la religion chrétienne constituait un réel rempart contre une assimilation de leurs communautés par la population dominante. De fait, entre 1950 et 1980, le régime nationaliste du Kuomintang a interdit l'usage des langues autochtones dans tout l'espace public. Les seuls espaces communautaires où ces langues continuèrent à être librement parlées (et mises par écrit en caractères romans) furent les lieux de culte catholiques et protestants. Les églises locales sauvèrent ainsi d'une mort presque certaine un riche patrimoine lié à la grande famille linguistique malayo-polynésienne.

Une autre caractéristique de l'histoire des aborigènes de Taïwan fut l'industrialisation massive de l'île à partir des années 1970, qui poussa une grande partie d'entre eux à émigrer vers les centres urbains, vidant les villages d'une partie de leur jeunesse. Actuellement, au moins la moitié de la population aborigène active de l'île vit et travaille en ville, principalement dans les secteurs de la construction et du transport routier. Bon nombre de femmes sont aides-soignantes ou employées dans le secteur de l'entretien ménager. Les aborigènes en milieu rural vivent de l'agriculture (légumes, vergers, champignons), du tourisme ou comme ouvriers saisonniers. En outre, une part non négligeable des foyers aborigènes dépendent de l'aide sociale. Ne s'adaptant pas au monde moderne, trop de pères de famille sombrent dans l'alcoolisme, voire dans la violence familiale. Par ailleurs, le nombre de suicides est anormalement élevé parmi les autochtones, tant chez les hommes que chez les femmes, et cela nuit gravement à l'éducation des enfants.

Aujourd'hui, quatre jésuites (deux Belges, un Américain et un Français) travaillent au service de communautés catholiques de l'ethnie tayal dans le diocèse de Xinzhu. Ils sont tous curés de paroisse (un en ville, trois dans la montagne), mais ils sont aussi engagés dans d'autres types de missions : programmes d'assistance scolaire après la classe, projet de promotion de l'écotourisme et des produits de la montagne, formation de leaders pastoraux laïques, art chrétien inculturé, étude anthropologique, échanges interculturels sino-aborigènes, etc. Ces différents engagements, qui mobilisent aussi des collaborateurs salariés ou bénévoles non jésuites, visent tous à aider les communautés locales à être à la fois plus autonomes et mieux intégrées dans le monde actuel, tout en vivant au quotidien le message de l'Évangile. Ce témoignage quotidien se fait à travers une attention aux besoins de chaque famille, particulièrement les plus blessées par la vie ; la visite régulière des personnes malades et isolées ; des événements communautaires (célébrations liturgiques, repas, camps, voyages et autres fêtes) où tout le monde se sent accueilli sans jugement et, surtout, une grande ouverture à l'écoute et au soutien moral des personnes. Des actions tout compte fait assez simples, mais insufflées par l'Évangile. ☺